

DOSSIER DE PRESSE

Tous nos Ciels
Collectif V.1



DOSSIER DE PRESSE

Tous nos Ciels

Collectif V.1

Théâtre - Création 2022 au théâtre de Nîmes - scène conventionnée

Inspiré de l'affaire des Réunionnais dits de la Creuse.

N.B : Les noms mentionnés dans les articles rédigés entre 2022 et 2023 se réfèrent à la première distribution du projet. Merci de bien prendre en compte les noms de la nouvelle distribution à compter de septembre 2024.

Distribution à compter de septembre 24

Conception & Ecriture Jessica Ramassamy

Mise en scène Elian Planès

Collaboration artistique Sébastien Portier

Création musicale Alex Jacob et Elian Planès

Création lumière Tom Fréchou

Appui chorégraphique Rosa Paris

Interprétation Adélaïde Héliot, Jessica Laryennat, Jessica Ramassamy

Production La Compagnie d'Autre Part

En coproduction avec Théâtre de Nîmes scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine, Collectif En Jeux, Théâtre Albarède / Communauté de Communes des Cévennes Gangeoises et Suménoises, La FEDD – Fédération des enfants déracinés des DROM, Le Tracteur – Espace de champs culturels et atelier de fabrique artistique.

Soutiens et partenariats Théâtre d'Ô - Département de l'Hérault, La Cave Poésie - Toulouse, La Bulle Bleue - Montpellier, Le Hangar Théâtre - ENSAD Montpellier, Théâtre du Grand Rond - Toulouse, Chai du Terral - Saint-Jean de Védas, Cie La Grande Mêlée, Kérénez, La Filature du Mazel

Avec l'aide du Ministère des Outre-Mer, de la Région Occitanie, de la Ville de Montpellier.

Avec le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie. Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux. Cette création a reçu le soutien du Département de l'Hérault : résidence au théâtre d'O.

L'Estive, Scène Nationale de Foix et de l'Ariège, Le Théâtre dans les Vignes, Couffoulens, Théâtre de la Maison du Peuple, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Millau, Le Périscope, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour les arts de la marionnette, le théâtre d'objet et les formes animées, Les ATP d'Uzès, La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balmé / Toulouse, Théâtre du Grand Rond, Toulouse, Théâtre Jules Julien, Toulouse, Théâtre Sorano, Toulouse, Théâtre delaCité centre dramatique national Toulouse Occitanie, Le Neuf N euf festival / Compagnie Samuel Mathieu, Toulouse, L'Escale / Ville de Tournefeuille, Le Tracteur, Cintegabelle, Théâtre Jean Vilar, Ville de Montpellier, Bouillon cube, Causse-de-la-Selle, Chai du Terral, Ville de Saint-Jean-de-Védas, La Bulle Bleue, Montpellier, Théâtre Albarède, Communauté de Communes des Cévennes Gangeoises et Suménoises, Théâtre Molière Sète, Scène Nationale Archipel de Thau, Théâtre Jacques Cœur, Lattes, La Cigalière, Sérignan, Le Théâtre des 13 Vents, Centre Dramatique National Montpellier Occitanie, La Ville de Pézenas, S cénograph, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Figeac / Saint-Céré, L'Astrolabe, Figeac, Scènes croisées de Lozère, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Mende, Le Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées, Le Service Culturel de la Ville d'Alénya.



Point audiovisuel

Réunion la 1ère / Interview & prise d'images sur les répétitions

Reportage de 2min46 – diffusé au JT du 27 avril 2025

<https://youtu.be/d88XMVrNrQ4>

France 3 / Interview & prise d'images sur les répétitions

Diffusé au JT du 17 novembre 2022

<https://cutt.ly/71QLLSY>

Via Occitanie / Interview & prise d'images

Diffusé le 16 novembre 2022

<https://cutt.ly/B1QL4Mc3>

Point radio

France bleu Gard –Lozère / Interview du Collectif V.I par Marie-Eve Tomasini

Enregistrement diffusé le 14-11-2022

[à retrouver sur le site internet de la radio](#)

Radio Alliance + / Interview du Collectif V.I par Sylviane Wichegrod

Enregistrement diffusé le 14-11-2022

<https://cutt.ly/O1QLFWc>

Radio Réunion la 1ère / Interview du Collectif V.I par Dominique Beauté

Interview en direct diffusée le 14-04-2022

[à retrouver sur le site internet de la radio](#)

FOCUS - 302 AU THÉÂTRE DE NÎMES, EFFERVESCIENCE ARTISTIQUE ET OUVERTURE À TOUS LES PUBLICS

Le Théâtre de Nîmes nous propose une saison théâtrale stimulante et éclectique



THÉÂTRE
GROS PLAN

Publié le 23 août 2022 - N° 302

Proposant un enthousiasmant florilège de spectacles, le Théâtre de Nîmes traverse les océans, les genres et les époques.

Avec *Tous nos ciels*, le collectif V.1 suit l'histoire d'une enfant enlevée aux siens avec en toile de fond l'histoire vraie des enfants réunionnais arrachés à leurs familles pour repeupler la Creuse. Cette création 2022 est issue d'un travail d'écriture au plateau qui met en lumière un épisode méconnu de notre Histoire. Méconnu, Yves-Marie le Guilvinec l'est aussi. François Morel, qui est nettement plus célèbre, s'empare en musique, en poèmes et en chansons des textes de cet écrivain marin breton disparu en mer en 1900, avec *Tous les marins sont des chanteurs*.

Les Chiens de Navarre croisés avec les Deschiens

Côté valeurs sûres toujours, les Chiens de Navarre et leur humour mordant sont de retour avec une chronique familiale déjantée. Une réunion de famille à laquelle on voudrait ne jamais être convié, dont la drôlerie féroce est aiguisée par deux anciens des Deschiens, Olivier Saladin et Lorella Cravotta, intitulée *Tout le monde ne peut pas être orphelin*. Le tri-moliérisé *Electre des bas-fonds* dirigé par Simon Abkarian revisite merveilleusement le fameux mythe grec dans un registre de théâtre de troupe musical et dansé. S'emparant des amours romantiques de Camille et Perdican, qui tentent de retrouver la pureté de leur amour d'enfance, Laurent Delvert et les siens donnent une nouvelle jeunesse à l'écriture de Musset dans *On ne badine pas avec l'amour*.

Eric Demey



La Gazette n° 1224 - Du 17 au 23 novembre 2022

4 Enfants de la Creuse

Le Collectif V.1. revient sur l'histoire de 2 150 enfants réunionnais, orphelins ou non, envoyés en Métropole pour repeupler les campagnes.



De 1962 à 1984, les autorités françaises arrachent 2 150 enfants réunionnais de leur île pour repeupler des départements victimes de l'exode rural. C'est l'affaire dite des "Enfants de la Creuse" et c'est l'histoire

que le Collectif V.1. raconte sur les planches de l'Odéon avec sa deuxième création "Tous nos ciels". Ces artistes montpelliérains ont choisi de se concentrer sur le parcours de Valérie Andanson, l'une de ces enfants devenue porte-parole de la Fédération des enfants déracinés des départements et régions d'outre-mer (FEDD).

Pas de pathos. "Son histoire dit tout de cette affaire, donc on a axé la pièce sur elle, même si on joue entre fiction et réalité", précise Elian Planès, le metteur en scène de la pièce écrite par Jessica Ramassamy, comédienne réunionnaise qui incarne aussi le personnage principal. Sabine Moulia et Virginie Sibalo complètent l'affiche en interprétant plusieurs personnages, dans une mise en scène épurée et dynamique, et sur un fond sonore créé pour l'occasion. "On a incorporé des moments

tendres, sensibles, parfois drôles. On ne voulait surtout pas faire dans le pathos, l'histoire est déjà suffisamment dure", ajoute le metteur en scène.

Quête d'identité. Au-delà de l'affaire, la pièce montre comment on se reconstruit à partir d'un tel vécu, en brossant le parcours de Valérie Andanson de ses trois ans à l'âge adulte, sous la forme d'une quête d'identité. Et Elian Planès de préciser: "L'essence du Collectif V.1. est de proposer un théâtre du réel, de parler de faits de société et de raconter des histoires de quelques-uns qui parlent à tous. Ici, on cherche à questionner comment chacun s'empare de son héritage pour construire son avenir". G. Navarro

Mardi 22 novembre à 20h et mercredi 23 à 19h à la salle de l'Odéon, 7 rue Pierre-Semard. Infos Résa : theatredenimes.com. Tél. 04 66 36 65 00. Tarifs : 8€ à 16€.

OBJECTIF GARD

Stéphanie Marin

17 novembre 2022



NÎMES

PUBLIÉ IL Y A 11 JOURS - MISE À JOUR LE 17.11.2022 - STÉPHANIE MARIN - 5 MIN - VU 194 FOIS

FAIT DU SOIR Valérie Andanson, enfant réunionnaise déracinée : "À travers cette pièce de théâtre, c'est de dire : plus jamais ça"

Le Collectif V.1 présentera sa deuxième pièce, "Tous nos ciels", au théâtre L'Odéon à Nîmes, les 22 et 23 novembre 2022.



Le Collectif V.1 s'est inspiré de l'histoire de Valérie Andanson, l'une des 2 015 enfants réunionnais déracinés de 1964 à 1984.
- Olivier Monge/Agence Myop

Pour son deuxième projet, le collectif montpelliérain V.1 s'est une nouvelle fois emparé d'un fait de société. Il s'agit cette fois-ci de l'affaire des "enfants dits de la Creuse", cet épisode de l'histoire française qui a marqué une génération d'enfants coupés de leur famille d'origine, de leur île, de leur culture, de leurs racines.

Tout part d'une rencontre entre Valérie Andanson et Jessica Ramassamy, comédienne et dramaturge, accompagnée du metteur en scène, Elian Planes. Tous deux avec Sabine Moulia, sont co-créateurs du collectif V.1. Cette rencontre a eu lieu en décembre 2019 à Aix-en-Provence, où habitait Valérie, l'une des « enfants dits de la Creuse », porte-parole de la Fédération des enfants déracinés des départements et régions d'Outre-Mer (FEDD). « Pour ce deuxième spectacle, nous avions envie de nous emparer à nouveau d'un fait de société comme on a pu le faire pour notre première création, "Il faut dire", qui revenait sur l'affaire de Gabrielle Russier », lance Jessica Ramassamy.

Cet épisode encore trop peu connu de l'histoire de France, a pourtant marqué toute une génération d'enfants coupés de leur famille d'origine, déracinés. Mais aussi les générations suivantes : « Quand j'étais petite, on me disait de ne pas sortir après 18h, sinon on va t'attraper et t'envoyer où ne sait où », se souvient Virginie Sibalo, comédienne d'origine réunionnaise, qui a rejoint l'équipe artistique du collectif V.1, pour ce spectacle. « Une légende » directement liée à cette affaire d'État racontée par le collectif.

Au début des années 60, l'île de la Réunion, considérée comme un département encore sous-développé, présente un taux de natalité parmi les plus élevés au monde. Face à une démographie galopante, au niveau de la pauvreté et au risque d'une explosion sociale, Michel Debré, député de La Réunion, renforce le Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'Outre-Mer (BUMIDOM), et l'élargit aux mineurs. C'est dans ce cadre que plus de 2 000 enfants réunionnais sont immatriculés par la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales pour être transférés dans 83 départements de l'Hexagone. La Creuse voit transiter au Foyer pour l'enfance de Guéret l'un des plus gros contingents. Ces enfants, dont les parents pour la plupart illétrés ont signé un acte d'abandon, ont rarement pu retourner sur leur île, retrouver leurs racines et leurs proches.

« J'avais 3 ans quand on nous a arrachés à notre famille. »
Valérie Andanson

Parmi ces enfants passés par Guéret, Valérie Andanson. « J'avais 3 ans quand on nous a arrachés à notre famille. » Nous, car ses cinq frères et sœurs étaient également dans cet avion qui s'est posé à l'aéroport d'Orly(*). « Puis on est montés dans un bus, direction Guéret dans la Creuse. Là, nous avons été triés. La fratrie a été éclatée. » Valérie a été placée dans famille d'accueil « où j'ai été maltraitée pendant 4 ans ». « Cette période-là, où j'ai été traitée comme un animal, j'essaie de l'occulte pour me protéger. » Puis à l'âge de 7 ans, celle qui est née dans la Creuse si on s'en réfère à sa carte d'identité de l'époque, est adoptée par une famille aimante et aimée. Mais ce n'est qu'à l'âge de 16 ans, en tombant par hasard sur des documents, qu'elle apprendra sa vraie histoire. « Sur ces papiers, il y avait un autre nom, un autre prénom et un autre lieu de naissance. On avait falsifié mes papiers, c'est grave. »

Aujourd'hui âgée de 59 ans et désormais installée sur sa (vraie) terre natale, la porte-parole de la FEDD poursuit son combat avec force et détermination, pour faire connaître l'histoire de ces enfants réunionnais mais aussi et comme d'autres associations, pour obtenir pleinement réparation de la part du Gouvernement. « Je ne suis pas en colère, je suis sur le chemin de la résilience. Mais ce combat est important, je le dédie à mon frère, à tous ces compatriotes décédés trop jeunes. Je m'en suis sortie, mais nous sommes tous traumatisés physiquement et psychologiquement. »

« Le corps autant que les mots, raconte une histoire »
Elian Planes, metteur en scène

Maman de trois enfants et grand-mère de six petits-enfants, Valérie parle avec émotion de l'attention portée par le collectif V.1 à son histoire. « Quand je les ai rencontrés, je me suis dit : On va aller loin avec eux ». Son parcours que l'équipe montpelliéraine retrace entre fiction et réalité, constitue le fil rouge de « Tous nos ciels », une pièce qui interroge aussi sur l'héritage culturel, sur le regard que nous portons sur nos origines, sur la transmission de cette histoire aux générations d'après et de la façon dont elles s'en emparent. Jessica Ramassamy a également pris des libertés « afin de faire écho aux voix des autres enfants dits de la Creuse, d'avoir une dimension universelle. »

Dans la mise en scène, on y retrouve la patte du collectif, sa volonté d'impliquer le public – à qui il n'est pas question d'imposer un avis, mais d'ouvrir à la réflexion sur ce sujet – dans ce qui se passe sur scène, avec les trois comédiennes Jessica Ramassamy dans le rôle principal, Sabine Moulia et Virginie Sibalo. Il y a ce qui se dit, ce qui se joue, ce qui se voit, « le corps autant que les mots, raconte une histoire, chaque chose sur scène n'est pas due au hasard », précise Elian Planes, metteur en scène. Et le même de poursuivre : « Dans la mise en scène, il y a beaucoup de subtilités, de décalage, de vie. On insuffle de la lumière, de la vie, malgré le fait que ce soit un thème dur. »

« C'est une affaire politique, une affaire d'Etat, il faut en parler. »
Valérie Andanson

Valérie Andanson a pu voir un extrait de cette pièce le 20 novembre 2021, journée de commémoration de l'histoire des « enfants réunionnais dits de la Creuse ». « S'ils parlent de mon histoire, ils ont réussi à élargir le sujet, il y a des scènes qui sortent de l'ordinaire, qui sont rigolotes et c'est bien », souligne la quinquagénaire. Elle ajoute : « Qu'une telle pièce soit portée par des jeunes, c'est très fort, très important. L'exil d'enfants est quelque chose d'inhumain, de traumatisant. De quel droit peut-on décider de l'avenir d'un enfant ? Et dans la façon dont les comédiennes jouent la pièce, on sent la déchirure, on sent que nous avons vécu abandon sur abandon, rupture sur rupture. C'est une affaire politique, une affaire d'Etat, il faut en parler. Le combat que nous menons, au travers de la culture, de cette pièce de théâtre, de cette jeunesse, c'est de dire : plus jamais ça ! »

La pièce « Tous nos ciels » sera présentée les mardi 22 et mercredi 23 novembre au théâtre l'Odéon à Nîmes. Puis, entre autres représentations, le collectif V.1 s'envolera pour la Réunion. Une trentaine d'ex-mineurs d'origine réunionnaise viendront de métropole pour participer à cet événement. Des rencontres scolaires seront également organisées. « Notre histoire doit être étudiée au niveau de l'Éducation nationale, insiste Valérie Andanson. C'est le cas à La Réunion depuis le mois de septembre, mais il faut que ce le soit à l'échelle nationale. Et grâce à cette jeunesse - là qui porte ce projet culturel, avec ses tripes, ses convictions et beaucoup d'amour, on va arriver. »

LE 20 NOVEMBRE, JOUR DE COMMÉMORATION DE L'HISTOIRE "DES ENFANTS DITS DE LA CREUSE"

*Une stèle a été posée à l'aéroport d'Orly le 17 février 2022 pour commémorer l'exil des enfants réunionnais dits de La Creuse. Rappelons qu'en 2014, l'Assemblée nationale a reconnu la responsabilité morale de l'Etat français dans cette affaire. En 2018, une commission d'information et de recherche historique a rendu un rapport qui a permis de relancer l'action judiciaire.

Nîmes : « Tous nos ciels », une première théâtrale du Collectif V.1 au Théâtre de Nîmes les 22 et 23 novembre

par L'Art-vues | Nov 18, 2022 | Gard, Spectacles vivants, Théâtre | 0 commentaires



"Tous nos Ciels" - © Sandy Korzekwa

Les 22 et 23 novembre, le Collectif V.1 présente la création *Tous nos ciels* au Théâtre de Nîmes. Une première théâtrale poignante.

Une création dont le sujet a été sinistre tabou, jamais abordé sur un plateau de théâtre. Qui sait, en effet, que des milliers d'enfants réunionnais ont été ravis à leur famille, afin de repeupler des régions françaises ? L'histoire de France n'évoque même pas cet épisode dramatique et cruel, cet étrange concept qui pourrait évoquer une sorte de supermarché de l'adoption des plus inhumains.

De 1962 à 1984, le gouvernement exile plus de 2000 enfants réunionnais, victimes de ce rapt institutionnel dirigé par l'État qui a fait, durant plus de vingt ans, des milliers de victimes déportées depuis leur île natale, pour repeupler les campagnes de l'Hexagone. Enfants abandonnés ou non. Ceci, afin de réguler la démographie, repeupler certaines régions de faible densité. Quatre-vingt-trois départements de la métropole sont « intéressés », participant à ce triste programme. Michel Debré, Premier ministre sous la Ve République, renforce ce processus déjà existant de déplacement des enfants jusqu'à l'âge de 21 ans, y compris les nourrissons. Surtout ciblées, des familles pauvres ou très modestes.

La création du Collectif V.1

Se penchant sur cette triste affaire des enfants dits de la Creuse, (pour en savoir plus, on peut consulter le site FFD Fédération des enfants déracinés des DROM), le collectif V.1 inscrit dans un théâtre immersif. Inspiré par des faits réels (cf le bouleversant *Il faut dire* présenté au théâtre de Nîmes la saison dernière), s'empare de cette affaire des enfants dits « de la Creuse ». De la Creuse, car le collectif, grâce à l'écriture de **Jessica Ramassamy** (elle-même d'origine réunionnaise), à la mise en scène d'**Elian Planès**, à l'interprétation de **Sabine Moulia, Virginie Sibalo et Jessica Ramassamy**, se concentre et met en lumière le parcours incarné de Valérie Andanson, déracinée à l'âge de trois ans, découvrant ses véritables origines, en même temps que cette migration forcée, à l'adolescence.

Un évident traumatisme que de devoir tirer un trait sur son enfance, s'inventer une nouvelle vie en grandissant souvent dans le mensonge, dans l'exploitation au travail agricole, les durs services à la ferme, avec le sentiment persistant de n'avoir ni héritage, ni possibilité de transmission.

En travaillant avec sensibilité et subtilité de manière collective, dans un axe important sur la corporéité, la mise en scène d'**Elian Planès** se veut en écoute active « les corps autant que les mots racontent. Le mouvement compte beaucoup et traverse ce texte très structuré. C'est aussi un travail de récit et de dialogue ». Un spectacle chorale dans lequel la création musicale d'**Alex Jacob** et **Elian Planès** ajoute la note de cœur, dans cette histoire bouleversante, qui nécessitait enfin d'être dite, montrée, pensée.

LE RÉVEIL DU MIDI

Marie-Christine Dejax

18 novembre 2022

Le Réveil
DU MIDI

CULTURE

"Tous nos Ciels", une création originale du Collectif V.1

Temps de lecture 51 sec

vendredi 18 novembre 2022



"Tous nos Ciels", deuxième création du Collectif V.1

photo © Collectif V.1

Le Théâtre de Nîmes présente les 22 et 23 novembre à l'Odéon une création qui puise sa source dans une histoire réelle, inspirée des milliers d'enfants réunionnais arrachés à leur famille entre 1962 et 1984 pour faire face à une démographie galopante et un état de pauvreté, au bord de l'explosion sociale pour repeupler des régions de France. Un pan de l'histoire de France trop peu connu.

Le **BUMIDOM** (bureau pour le développement des migrations dans les DOM), renforcé par le député de la Réunion, Michel Debré, qui l'élargit aux enfants mineurs, va permettre le transfert de plus de 2 000 enfants vers la France. C'est la Creuse qui recevra le plus gros contingent de ces enfants déracinés d'où le nom de l'affaire des Enfants dits de la Creuse. Ces enfants de parents, pour la plupart illétrés, qui ont signé un acte d'abandon, ont rarement pu retourner chez eux.

D'une rencontre avec Valérie Andanson, porte-parole de la FEDD, naîtra le sujet de la pièce. Un parcours intime retracé entre fiction et réalité par le **Collectif V.1** qui explore une écriture collective au plateau.

Un croisement entre théâtre et faits de société, un questionnement de nos choix individuels, un rapport à la norme, autant de sujets qui trouvent leur réponse.

La création se nourrit de questions, trois comédiennes interrogent la destinée de Valérie Andanson, depuis ses trois ans à nos jours, enfant de la Creuse qui a appris son histoire à 16 ans. Comment s'est-elle construite en oubliant ou reniant ses origines, en recherchant sa famille ? Comment a-t-elle élevé ses enfants, loin de leurs terres ? Colère contre l'Etat, elle se bat pour faire reconnaître cette mémoire.

L'actrice Jessica Ramassamy, elle-même réunionnaise, auteur du texte et comédienne y a mis toute sa sensibilité avec les deux autres actrices Sabine Moulia et Virginie Sibalo, sur une musique originale et une mise en scène signée **Elian Planès**.

Les acteurs ont souhaité prendre de la distance, des libertés pour donner une dimension universelle à la pièce. Quelques années plus tard, une réflexion est menée sur cette histoire et comment la transmettre. **Toulouse** va les accueillir en janvier et la Réunion en avril 2023.

Proximité avec le public mais différemment de leur première création où ils s'étaient mêlés au public, un spectacle où le mouvement et les corps comptent beaucoup.

M.C. Dejax

Partager



Nîmes : le Collectif V.1 veut "insuffler de la lumière et de la vie" dans une histoire dramatique



Avec "Tous nos ciels", présenté mardi et mercredi à L'Odéon à Nîmes, le Collectif V.1 poursuit une expérience du théâtre du réel, s'inspirant de l'histoire des enfants réunionnais arrachés à leurs familles pour repeupler les campagnes françaises.

Comment est-on touché consciemment ou inconsciemment dans une histoire collective ? Dans son précédent spectacle, il faut dire, le collectif V.1 s'inspirait du drame de Gabrielle Russier, poursuivie dans les années 70 pour une histoire d'amour avec l'un de ses élèves. Les artistes poursuivent un théâtre en prise avec le réel, sans en faire une règle avec Tous nos ciels, évoquant le sort des enfants réunionnais transférés en métropole pour repeupler les campagnes.

Originaire de La Réunion, Jessica Ramassamy est l'auteur du texte, elle est également comédienne dans le projet, avec Sabine Moula et Virginie Sibalo, mises en scène par Elian Planès. "Entre 1962 et 1984, 2 015 enfants ont été transférés de la Réunion à différents départements victimes de l'exode rural, notamment la Creuse où sont arrivés 200 enfants. Certains étaient des pupilles de l'Etat, d'autres étaient issus de familles modestes", explique Jessica Ramassamy. Le programme Bumidom (Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'Outre-Mer) s'est accéléré quand Michel Debré a décidé de l'élargir aux mineurs.

Parmi eux, se trouvait Valérie, rencontrée dès le départ du projet et point de départ du récit. Elle avait 3 ans quand elle est arrivée dans le Creuse, de même que cinq frères et sœurs. "Elle a été arrachée à La Réunion, elle a perdu ses racines, a dû découvrir une autre culture, s'adapter, oublier. Elle a appris son histoire à 16 ans et s'est lancée dans une quête pour retrouver sa famille et ses origines." Aujourd'hui, malgré l'amour qu'elle porte à ses parents adoptifs, elle est aussi "en colère contre l'Etat et se bat" pour faire reconnaître cette mémoire.

À partir de ce récit intime, les comédiens ont souhaité prendre de la distance, des libertés pour lui donner "une dimension universelle. C'est une pièce qui interroge le poids d'une telle histoire, la manière de la transmettre", poursuivent les artistes. Dans cette "histoire compliquée", ils ont aussi souhaité "insuffler de la lumière et de la vie."

Après une première création où les comédiennes se mêlaient au public, le collectif V.1 revient à dispositif frontal, plus classique, mais conserve sa volonté d'un dialogue direct. "C'est une mise en scène qui se veut en écoute active, avec une proximité, une adresse au spectateur. C'est un spectacle où les corps, le mouvement comptent beaucoup", explique l'équipe, qui devrait partir au début de l'année prochaine présenter le spectacle à La Réunion.

#Mardi 22 novembre, 20 h et mercredi 23, 19 h. L'Odéon, rue Pierre-Semard, Nîmes.
De 8 € à 16 €. 04 66 36 65 10.

STEPHANE CERRI
[suivre ce journaliste](#)

A Nîmes, l'histoire des "Enfants réunionnais de la Creuse" racontée dans un spectacle émouvant et utile

"Tous nos Ciels", c'est l'histoire des milliers d'enfants réunionnais enlevés à leurs familles et envoyés en métropole à partir des années 1960. Le collectif montpelliérain V.1 s'empare de ce sujet longtemps passé sous silence et le joue pour la première fois au théâtre de l'Odéon de Nîmes les 22 et 23 novembre.

C'est un scandale d'État peu connu des Français, l'histoire tragique des "Enfants réunionnais dits de la Creuse" est aujourd'hui racontée dans le spectacle *Tous nos ciels*.

Le collectif montpelliérain V.1 le présente au théâtre de l'Odéon de Nîmes les 22 et 23 novembre 2022.

Portraits de vies déplacées

L'histoire de *Tous nos Ciels* suit le chemin chaotique de Valérie Andanson, une petite fille réunionnaise arrachée à son île à l'âge de trois ans. Une histoire vraie comme celle de milliers d'autres enfants de la Réunion. Entre 1962 et 1984, plus de deux mille mineurs sont envoyés de force dans la Creuse par l'administration pour repeupler les campagnes. Près de 200 d'entre eux ont transité par le foyer d'enfance de Guéret. "On part du point de départ de la Réunion, son arrivée en Creuse au foyer de Guéret, la séparation avec ses frères et soeurs et on retrace le parcours de Valérie jusqu'à ses 40 ans", explique Jessica Ramassamy, autrice de *Tous nos Ciels* et comédienne.

Dans une mise en scène intimiste, le trio de comédiennes retrace avec rythme et parfois même humour le parcours de ces enfants. "Je ne voulais surtout pas aborder ce sujet avec quelque chose de triste et de lourd. Ce que je voulais, c'est apporter du recul et de la distance, de la subtilité, de la vie et donc de la couleur", détaille le metteur en scène Elian Planes.

L'identité créole

Placés pour une période plus ou moins longue avant d'être dispersés dans plus de quatre-vingt départements de l'Hexagone, certains de ces enfants réunionnais connaîtront des moments de liberté et d'insouciance mais la plupart de ces mineurs séparés de leur fratrie seront ballottés de foyers en familles d'accueil où ils seront exploités dans des fermes.

Une vie d'exil semée de questionnement identitaire. À travers ce témoignage, le collectif V.1 met en lumière une page sombre de l'histoire française qui a longtemps été passée sous silence. "Moi j'ai entendu énormément de légendes, de souvenirs, de choses qui étaient arrivées à d'autres personnes et donc c'était important de jouer aussi en Créole, de retrouver cette identité-là", rapporte la comédienne Virginie Sibalo d'origine réunionnaise.

Si certains étaient orphelins, d'autres ont été enlevés à leur parents. Des familles pauvres à qui l'Etat français fait la promesse pour leur progéniture d'une vie meilleure. Alors qu'on leur avait promis de grandes études et des retours réguliers sur leur île natale, ces enfants déracinés serviront de main d'œuvre et ne reverront la Réunion que des décennies plus tard. Certains n'ont jamais retrouvé leurs parents biologiques.

Depuis 2013, le 20 novembre, on commémore chaque année de l'histoire "des enfants dits de la Creuse". Une stèle a été posée à l'aéroport d'Orly le 17 février 2022 pour commémorer l'exil des enfants réunionnais.

"*Tous nos ciels*" est présentée les mardi 22 et mercredi 23 novembre 2022 au théâtre l'Odéon à Nîmes. Puis, le collectif V.1 s'envolera pour la Réunion. Une trentaine d'ex-mineurs d'origine réunionnaise viendront de métropole pour participer à cet événement.

« Insuffler de la lumière et de la vie » dans une histoire dramatique

THÉÂTRE

“Tous nos ciels”, une création du Collectif V.1 mardi et mercredi à L’Odéon.

Stéphane Cerri
scerri@midilibre.com

Comment est-on touché consciemment ou inconsciemment dans une histoire collective ? Dans son précédent spectacle, *Il faut dire*, le collectif V.1 s’inspirait du drame de Gabrielle Russier, poursuivie dans les années 70 pour une histoire d’amour avec l’un de ses élèves. Les artistes poursuivent un théâtre en prise avec le réel, sans en faire une règle avec *Tous nos ciels*, évoquant le sort des enfants réunionnais transférés en métropole pour repeupler les campagnes.

Originaire de La Réunion, Jessica Ramassamy est l'auteur du texte, elle est également comédienne dans le projet, avec Sabine Moulia et Virginie Sibalo, mises en scène par Elian Planès. « Entre 1962 et 1984, 2 015 enfants ont été transférés de la Réunion à différents départements victimes de l'exode rural, notamment la Creuse où sont arrivés 200 enfants. Certains étaient des pu-



Virginie Sibalo, Elian Planès, Jessica Ramassamy et Sabine Moulia, du Collectif V.1.

SANDY KORZEKWA

pilles de l’État, d’autres étaient issus de familles modestes », explique Jessica Ramassamy. Le programme Bumidom (Bureau pour le développement des migrations dans les départements d’Outre-Mer) s’est accéléré quand Michel Debré a décidé de l’élargir aux mineurs. Parmi eux, se trouvait Valérie, rencontrée dès le départ du projet et point de départ du récit. Elle avait 3 ans quand elle est arrivée dans le Creuse, de même que cinq frères et sœurs. « Elle a été arrachée à La Réunion, elle a perdu ses racines, a dû découvrir une autre culture, s’adapter, oublier. Elle a appris son histoire à 16 ans et

s'est lancée dans une quête pour retrouver sa famille et ses origines. » Aujourd’hui, malgré l’amour qu’elle porte à ses parents adoptifs, elle est aussi « en colère contre l’État et se bat » pour faire reconnaître cette mémoire. À partir de ce récit intime, les comédiens ont souhaité prendre de la distance, des libertés pour lui donner « une dimension universelle. C'est une pièce qui interroge le poids d'une telle histoire, la manière de la transmettre », poursuivent les artistes. Dans cette « histoire compliquée », ils ont aussi souhaité « insuffler de la lumière et de la vie. »

Après une première création où les comédiennes se mêlaient au public, le collectif V.1 revient à dispositif frontal, plus classique, mais conserve sa volonté d'un dialogue direct. « C'est une mise en scène qui se veut en écoute active, avec une proximité, une adresse au spectateur. C'est un spectacle où les corps, le mouvement comptent beaucoup », explique l'équipe, qui devrait partir au début de l'année prochaine présenter le spectacle à La Réunion.

> Mardi 22 novembre, 20 h et mercredi 21, 19 h. L’Odéon, rue Pierre-Semard, Nîmes. De 8 € à 16 €. 04 66 36 65 10.

Théâtre de Nîmes : "Tous nos ciels", la voix des Réunionnais de la Creuse



Une mise en scène chorégraphique, interpellant directement le public. / - SANDY_KORZEKWA

Le Collectif V.1 créé sa nouvelle pièce "Tous nos ciels", à l'Odéon à Nîmes, en s'inspirant de l'histoire des enfants réunionnais arrachés à leurs familles pour repeupler les campagnes françaises.

L'histoire est encore peu connue. Entre 1962 et 1984, l'Etat a organisé le transfert de 2 015 enfants réunionnais vers la métropole afin de repeupler les campagnes touchées par l'exode rural, notamment le département de la Creuse. Le jeune collectif V.1 s'empare de cette histoire avec "Tous nos ciels", dont la première était présentée ce mardi à l'Odéon avec le théâtre de Nîmes.

Le texte de Jessica Ramassamy, également comédienne, s'inspire du récit de Valérie, dont on entend la voix pendant le spectacle, arrachée à son île dans ce cadre. En arrivant à Guéret, l'héroïne change de prénom, est séparée de sa fratrie. Les souvenirs de l'océan Indien s'effacent, laissant la place aux flocons de neige. La prise en charge administrative ignore toute la sensibilité d'une enfant, toute sa fragilité. Après une période en famille d'accueil, elle est adoptée, entourée d'amour par de nouveaux parents, fait face aux troubles de l'adolescence puis aux questionnements de l'âge adulte, jusqu'à la découverte de son parcours. Le sien, mais aussi celui de centaines d'autres enfants dans son cas, notamment ses frères et soeurs qu'elle pouvait croiser quotidiennement dans la rue sans savoir qu'ils partageaient la même histoire.

Avec humanité, la pièce s'échappe du récit strictement historique pour incarner les déchirements intimes qui accompagnent l'exil. Comment grandir dans le secret ? Comment se construire sans savoir d'où on vient ? Comment faire face au racisme quand on ignore ses origines ? Comment retrouver ses racines, renouer avec une famille inconnue ? Comment dire aux gens qu'on les aime, malgré tout ?

La mise en scène d'Elian Planès interpelle directement le public. La direction des acteurs est chorégraphique, très corporelle, millimétrée. Dans ce théâtre de l'adresse, en prise avec le réel, les artistes partagent aussi leur regard personnel sur ce drame. Jessica Ramassamy et Virginie Sibalo sont originaires de La Réunion ; Sabine Moulia, la troisième comédienne, a découvert cette histoire plus tard. Ainsi, la pièce prend de la distance pour tirer ce récit vers l'universel. Sans pour autant avoir peur de l'émotion, mais sans pathos. Les trois comédiennes sont remarquables, interprétant tous les rôles, parents, copines, administratifs, familles pour un récit à multiples facettes où le spectateur se retrouve embarqué dans un tourbillon plein de vie, avec ce qu'elle charrie de tendresse et d'amour, de violence et de dégoût, de mémoire intime et collective.

Dernière représentation ce mercredi 23 novembre, 19 h. L'Odéon, rue Pierre-Semard, Nîmes. De 8 € à 16 €. 04 66 36 65 10.

STEPHANE CERRI

Société

Théâtre : "Tous nos Ciels", le destin méconnu d'enfants déracinés de la Réunion



Les fausses promesses d'un "avenir meilleur" dans l'Hexagone, le sentiment d'être "un enfant volé": la pièce "Tous nos Ciels" raconte avec humour et tendresse le destin méconnu des 2.015 Réunionnais victimes d'une migration forcée vers la métropole de 1962 à 1984.

Créé au Théâtre de Nîmes avant de partir en tournée nationale et jusqu'à la Réunion, ce spectacle d'à peine une heure met en scène trois jeunes comédiennes évoluant sur un fond noir.

L'une des actrices, Jessica Ramassamy, elle-même originaire de ce territoire français de l'océan Indien, en a aussi écrit le texte, inspiré d'une histoire vraie, mais pas celle de sa famille.

Elle incarne tout d'abord Marie-Anne, petite fille de trois ans confiée par ses parents réunionnais à une représentante de l'Etat français, qui leur fait signer des papiers qu'ils ne comprennent pas contre la promesse d'en faire une médecin ou une avocate, là-bas dans la lointaine métropole.

L'actrice incarne ensuite la même petite fille, que sa famille d'adoption dans la Creuse a rebaptisée "Elodie" et à qui l'on cache sa véritable identité.

A 16 ans, ce sera la révélation fortuite: "Je suis née à la Réunion. Je ne sais même pas où c'est sur la carte".

Commence alors la recherche de cinq frères et soeurs, déracinés en même temps qu'elle et dont elle a été séparée, puis de ses parents, à la Réunion. Les méandres de son parcours, d'une émission de télé-réalité aux guichets d'une administration insensible, relèvent du tragi-comique.

Sabine Moulia et Virginie Sibalo, les deux autres comédiennes, interprètent une assistante sociale, une institutrice, des copines d'école ou encore une "nouvelle maman", dont aucune ne prend réellement la mesure du sentiment d'abandon et de trahison de la jeune femme.

- "Responsabilité morale" de l'Etat -

Au total, 2.015 jeunes Réunionnais ont été déplacés dans l'Hexagone entre 1962 et 1984 pour résoudre les problèmes de démographie galopante et de grande pauvreté que connaissait la Réunion, selon un rapport d'expert de 2018 qui estimait que 1.800 d'entre eux étaient encore vivants.

L'autrice du texte et actrice Jessica Ramassamy, au centre, dans "Tous nos ciels" au Théâtre de Nîmes, le 22 novembre 2022 (AFP - Pascal GUYOT)

On les a appelés les "Enfants de la Creuse", parce qu'ils ont notamment été accueillis dans ce territoire rural confronté à l'exode des populations, mais au total ils ont été envoyés dans 83 départements.

Certains n'ont jamais remis les pieds dans leur île, ni revu leur famille. Un tiers ont été "transplantés" avant l'âge de cinq ans, souvent pour être adoptés. La moitié avaient de six à 15 ans et ont été placés en familles d'accueil ou en institution. Ceux qui avaient plus de 15 ans (un sur cinq) ont été envoyés en apprentissage ou formation.

Certains sont tombés sur des familles qui voyaient en eux une main d'œuvre gratuite, d'autres ont subi violences et agressions sexuelles.

Même si l'Assemblée nationale a reconnu en 2014 la "responsabilité morale" de l'Etat, des associations d'anciens déplacés réclament toujours un plus grand soutien juridique, administratif et psychologique pour les aider à se réapproprier leur histoire.

- A la Réunion en avril -

Le spectacle, le deuxième monté par le collectif montpelliérain V.1., s'inspire de la vie de Valérie Andanson, aujourd'hui porte-parole de la Fédération des enfants déracinées d'Outre-mer (FEDD).

De petits extraits d'une interview réalisée au début du travail d'écriture sont diffusés entre les scènes, apportant une dimension documentaire à la pièce, qui compte aussi "des moments de fiction", explique Jessica Ramassamy.

Le metteur en scène Elian Planès, à Nîmes le 24 novembre 2022 (AFP - Pascal GUYOT)

"Il fallait un peu de distance, d'humour, pour montrer toutes les subtilités de la vie, les moments un peu tragiques comme les plus tendres", précise le metteur en scène, Elian Planès.

Dédié aux "enfants qui ont finalement réussi à faire de la Creuse leur pays d'adoption", le spectacle a été présenté à guichets fermés à Nîmes fin novembre.

Il sera joué à Toulouse du 19 au 21 janvier, puis en mars dans les Pyrénées-Orientales (à Alénya et Err), avant une tournée de plus d'un mois à la Réunion à partir d'avril.

Tous nos Ciels : le destin méconnu d'enfants déracinés de la Réunion



© Sandy Kerecava

La comédienne et autrice Jessica Ramassamy, originaire de La Réunion, créée au Théâtre de Nîmes, *Tous nos ciels*, pièce sur le destin méconnu des 2.015 Réunionnais victimes d'une migration forcée vers la France métropolitaine de 1962 à 1984.

Jessica Ramassamy s'est inspirée de l'histoire de ces 2.015 jeunes Réunionnais, déplacés en France métropolitaine entre 1962 et 1984. On les a appelés les « Enfants de la Creuse », parce qu'ils ont notamment été accueillis dans ce territoire du centre de la France confronté à l'exode des populations, mais au total ils ont été envoyés dans 83 départements. Ils y ont été envoyés pour résoudre les problèmes de démographie galopante et de grande pauvreté que connaissait la Réunion, selon un rapport d'expert de 2018 qui estimait que 1.800 d'entre eux étaient encore vivants.

Certains n'ont jamais remis les pieds dans leur île, ni revu leur famille. Un tiers ont été « transplantés » avant l'âge de cinq ans, souvent pour être adoptés. La moitié avaient de six à 15 ans et ont été placés en familles d'accueil ou en institution. Ceux qui avaient plus de 15 ans (un sur cinq) ont été envoyés en apprentissage ou formation. Certains sont tombés sur des familles qui voyaient en eux une main d'œuvre gratuite, d'autres ont subi violences et agressions sexuelles. Même si l'Assemblée nationale a reconnu en 2014 la « responsabilité morale » de l'Etat, des associations d'anciens déplacés réclament toujours un plus grand soutien juridique, administratif et psychologique pour les aider à se réapproprier leur histoire.

Le spectacle, le deuxième monté par le collectif V.1. originaire de Montpellier s'inspire de la vie de Valérie Andanson, aujourd'hui porte-parole de la Fédération des enfants déracinées d'Outre-mer (FEDD). De petits extraits d'une interview réalisée au début du travail d'écriture sont diffusés entre les scènes, apportant une dimension documentaire à la pièce, qui compte aussi « des moments de fiction », explique Jessica Ramassamy. « Il fallait un peu de distance, d'humour, pour montrer toutes les subtilités de la vie, les moments un peu tragiques comme les plus tendres » précise le metteur en scène, Elian Planès.

Sur scène Jessica Ramassamy incarne tout d'abord Marie-Anne, petite fille de trois ans confiée par ses parents réunionnais à une représentante de l'Etat français, qui leur fait signer des papiers qu'ils ne comprennent pas contre la promesse d'en faire une médecine ou une avocate, là-bas dans la lointaine métropole. Elle incarne ensuite la même petite fille, que sa famille d'adoption dans la Creuse a rebaptisée « Elodie » et à qui l'on cache sa véritable identité. A 16 ans, ce sera la révélation forte : « Je suis née à la Réunion. Je ne sais même pas où c'est sur la carte ». Commence alors la recherche de cinq frères et sœurs, déracinés en même temps qu'elle et dont elle a été séparée, puis de ses parents, à la Réunion. Les méandres de son parcours, d'une émission de télé-réalité aux guichets d'une administration insensible, relèvent du tragi-comique.

Sabine Moulia et Virginie Sibalo, les deux autres comédiennes, interprètent une assistante sociale, une institutrice, des copines d'école ou encore une « nouvelle maman », dont aucune ne prend réellement la mesure du sentiment d'abandon et de trahison de la jeune femme.

Créé au Théâtre de Nîmes, *Tous nos ciels* sera joué à Toulouse au Théâtre du Grand-Rond du 19 au 21 janvier 2023, puis en mars dans les Pyrénées-Orientales avant une tournée de plus d'un mois à la Réunion à partir d'avril.

© Agence France-Presse

Théâtre: "Tous nos Ciels", le destin méconnu d'enfants déracinés de la Réunion



L'autrice du texte et actrice Jessica Ramassamy, au centre, dans "Tous nos ciels" au Théâtre de Nîmes, le 22 novembre 2022. Pascal GUYOT AFP

Nîmes (AFP) — Les fausses promesses d'un "avenir meilleur" dans l'Hexagone, le sentiment d'être "un enfant volé": la pièce "Tous nos Ciels" raconte avec humour et tendresse le destin méconnu des 2.015 Réunionnais victimes d'une migration forcée vers la métropole de 1962 à 1984.

Créé au Théâtre de Nîmes avant de partir en tournée nationale et jusqu'à la Réunion, ce spectacle d'a peine une heure met en scène trois jeunes comédiennes évoluant sur un fond noir.

Une des actrices, Jessica Ramassamy, elle-même originaire de ce territoire français de l'océan Indien, en a aussi écrit le texte, inspiré d'une histoire vraie, mais pas celle de sa famille.

Elle incarne tout d'abord Marie-Anne, petite fille de trois ans confiée par ses parents réunionnais à une représentante de l'Etat français, qui leur fait signer des papiers qu'ils ne comprennent pas contre la promesse d'en faire une médecine ou une avocate, là-bas dans la lointaine métropole.

L'actrice incarne ensuite la même petite fille, que sa famille d'adoption dans la Creuse a rebaptisée "Elodie" et à qui l'on cache sa véritable identité.

A 16 ans, ce sera la révélation fortuite: "Je suis née à la Réunion. Je ne sais même pas où c'est sur la carte".

Commence alors la recherche de cinq frères et sœurs, déracinés en même temps qu'elle et dont elle a été séparée, puis de ses parents, à la Réunion. Les méandres de son parcours, d'une émission de télé-réalité aux guichets d'une administration insensible, relèvent du tragi-comique.

Sabine Moulia et Virginie Sibalo, les deux autres comédiennes, interprètent une assistante sociale, une institutrice, des copines d'école ou encore une "nouvelle maman", dont aucune ne prend réellement la mesure du sentiment d'abandon et de trahison de la jeune femme.

"Responsabilité morale" de l'Etat

Au total, 2.015 jeunes Réunionnais ont été déplacés dans l'Hexagone entre 1962 et 1984 pour résoudre les problèmes de démographie galopante et de grande pauvreté que connaissait la Réunion, selon un rapport d'expert de 2018 qui estimait que 1.800 d'entre eux étaient encore vivants.

On les a appellés les "Enfants de la Creuse", parce qu'ils ont notamment été accueillis dans ce territoire rural confronté à l'exode des populations, mais au total ils ont été envoyés dans 83 départements.

Certains n'ont jamais remis les pieds dans leur île, ni revu leur famille. Un tiers ont été "transplantés" avant l'âge de cinq ans, souvent pour être adoptés. La moitié avaient de six à 15 ans et ont été placés en familles d'accueil ou en institution. Ceux qui avaient plus de 15 ans (un sur cinq) ont été envoyés en apprentissage ou formation.

Certains sont tombés sur des familles qui voyaient en eux une main d'œuvre gratuite, d'autres ont subi violence et agressions sexuelles.

Même si l'Assemblée nationale a reconnu en 2014 la "responsabilité morale" de l'Etat, des associations d'anciens déplacés réclament toujours un plus grand soutien juridique, administratif et psychologique pour les aider à se réapproprier leur histoire.



A la Réunion en avril

Le spectacle, le deuxième monté par le collectif montpelliérain V.1., s'inspire de la vie de Valérie Andanson, aujourd'hui porte-parole de la Fédération des enfants déracinés d'Outre-mer (FEDO).

De petits extraits d'une interview réalisée au début du travail d'écriture sont diffusés entre les scènes, apportant une dimension documentaire à la pièce, qui compte aussi "des moments de fiction", explique Jessica Ramassamy.

Dédié aux "enfants qui ont finalement réussi à faire de la Creuse leur pays d'adoption", le spectacle a été présenté à guichets fermés à Nîmes fin novembre.

Il sera joué à Toulouse du 19 au 21 janvier, puis en mars dans les Pyrénées-Orientales (à Alénya et Eri), avant une tournée de plus d'un mois à la Réunion à partir d'avril.

POP CULTURE

Cette pièce de théâtre rend hommage aux milliers d'enfants réunionnais déplacés de force

MADMOIZELLE > POP CULTURE

a pièce de théâtre *Tous nos ciels raconte l'histoire violente de milliers d'enfants réunionnais déplacés en France métropolitaine dans les années 1960. Un spectacle joué à Nîmes, puis à La Réunion.*

Il aura fallu attendre **plus de soixante ans** pour que cet épisode tragique et scandaleux soit **rendu visible sur les planches d'un théâtre...**

La mémoire d'un scandale français

Très connue à La Réunion, l'affaire des « Enfants de la Creuse » est une **page silencieuse** de l'histoire française.

À partir des années 1960, **des milliers d'enfants réunionnais ont été arrachés à leur famille** pour être **envoyés de force en France métropolitaine**, sous l'autorité de Michel Debré et avec l'aide des DDAS (Directions départementales des Affaires sanitaires et sociales). L'objectif officiel de cette opération était de **repeupler les campagnes**, alors marquées par l'exode rural. Mais ces enfants étaient souvent condamnés au **travail forcé** et, pour certains, **ne retrouvaient jamais leur île natale**.

Le collectif V.I rend hommage aux personnes victimes de ce **déplacement forcé** en racontant leur histoire dans le spectacle *Tous nos ciels*.

Une pièce en langue créole inspirée de faits réels

Derrière l'écriture et la conception de la pièce se trouve **une autrice d'origine réunionnaise, Jessica Ramassamy**. Elle a construit son récit en rencontrant des personnes ayant vécu cet exil forcé alors qu'ils étaient orphelins, ou non. La pièce fait la part belle à la **langue créole**. Un choix cohérent dans le contexte d'une affaire ayant bouleversé **l'identité des enfants déplacés**.

Le spectacle est incarné par **trois comédiennes** et retrace l'histoire vraie de Valérie Andanson, une petite fille déportée à l'âge de trois ans. On suit son parcours jusqu'à ses 40 ans, en passant par son séjour en Creuse dans le foyer de Guéret, où ont été placés la plupart des enfants réunionnais avant d'être dispersés à travers la France métropolitaine.

Tous nos ciels sera en représentation au théâtre de l'Odéon à **Nîmes** les **22 et 23 novembre** 2022, puis à **La Réunion**.

LA RÉPUBLIQUE DES PYRÉNÉES

24 novembre 2022

 La République
des Pyrénées

AFP FRANCE MONDE SOCIÉTÉ

Théâtre: "Tous nos Ciels", le destin méconnu d'enfants déracinés de la Réunion



L'actrice du texte et actrice Jessica Ramassamy, au centre, dans "Tous nos Ciels" au Théâtre de Nîmes, le 22 novembre 2022.
AFP - PHILIPPE MARCOU

Les fausses promesses d'un "avenir meilleur" dans l'Hexagone, le sentiment d'être "un enfant volé": la pièce "Tous nos Ciels" raconte avec humour et tendresse le destin méconnu des 2.015 Réunionnais victimes d'une migration forcée vers la métropole de 1962 à 1984.

L'une des actrices, Jessica Ramassamy, elle-même originaire de ce territoire français de l'océan Indien, en a aussi écrit le texte, inspiré d'une histoire vraie, mais pas celle de sa famille.

Elle incarne tout d'abord Marie-Anne, petite fille de trois ans confiée par ses parents réunionnais à une représentante de l'Etat français, qui leur fait signer des papiers qu'ils ne comprennent pas contre la promesse d'en faire une médecine ou une avocate, là-bas dans la lointaine métropole.

L'actrice incarne ensuite la même petite fille, que sa famille d'adoption dans la Creuse a rebaptisée "Elodie" et à qui l'on cache sa véritable identité.

A 16 ans, ce sera la révélation fortuite: "Je suis née à la Réunion. Je ne sais même pas où c'est sur la carte".

Commence alors la recherche de cinq frères et sœurs, déracinés en même temps qu'elle et dont elle a été séparée, puis de ses parents, à la Réunion. Les méandres de son parcours, d'une émission de télé-réalité aux guichets d'une administration insensible, relèvent du tragique-comique.

Sabine Moula et Virginie Sibalo, les deux autres comédiennes, interprètent une assistante sociale, une institutrice, des copines d'école ou encore une "nouvelle maman", dont aucune ne prend réellement la mesure du sentiment d'abandon et de trahison de la jeune femme.

- "Responsabilité morale" de l'Etat -

Au total, 2.015 jeunes Réunionnais ont été déplacés dans l'Hexagone entre 1962 et 1984 pour résoudre les problèmes de démographie galopante et de grande pauvreté que connaissait la Réunion, selon un rapport d'expert de 2018 qui estimait que 1.800 d'entre eux étaient encore vivants.

On les a appelés les "Enfants de la Creuse", parce qu'ils ont notamment été accueillis dans ce territoire rural confronté à l'exode des populations, mais au total ils ont été envoyés dans 83 départements.

Certains n'ont jamais remis les pieds dans leur île, ni revu leur famille. Un tiers ont été "transplantés" avant l'âge de cinq ans, souvent pour être adoptés. La moitié avaient de six à 15 ans et ont été placés en familles d'accueil ou en institution. Ceux qui avaient plus de 15 ans (un sur cinq) ont été envoyés en apprentissage ou formation.

Certains sont tombés sur des familles qui voyaient en eux une main d'œuvre gratuite, d'autres ont subi violences et agressions sexuelles.

Même si l'Assemblée nationale a reconnu en 2014 la "responsabilité morale" de l'Etat, des associations d'anciens déplacés réclament toujours un plus grand soutien juridique, administratif et psychologique pour les aider à se réapproprier leur histoire.

- A la Réunion en avril -

Le spectacle, le deuxième monté par le collectif montpelliérain V.I., s'inspire de la vie de Valérie Andanson, aujourd'hui porte-parole de la Fédération des enfants déracinés d'Outre-mer (FEDD).

De petits extraits d'une interview réalisée au début du travail d'écriture sont diffusés entre les scènes, apportant une dimension documentaire à la pièce, qui compte aussi "des moments de fiction expliquée par Jessica Ramassamy.

"Il fallait un peu de distance, d'humour, pour montrer toutes les subtilités de la vie, les moments un peu tragiques comme les plus tendres", précise le metteur en scène, Elian Planès.

Dédié aux "enfants qui ont finalement réussi à faire de la Creuse leur pays d'adoption", le spectacle a été présenté à guichets fermés à Nîmes fin novembre.

Il sera joué à Toulouse du 19 au 21 janvier, puis en mars dans les Pyrénées-Orientales (à Alénya et Err), avant une tournée de plus d'un mois à la Réunion à partir d'avril.

Source : AFP

Théâtre: « Tous nos Ciels », le destin méconnu d'enfants déracinés de La Réunion

BASSIN INDIEN-APPLI CULTURE SOCIÉTÉ FIL INFO 2021 FIL INFO

par Jean-Teraho FAATAU

24/11/2022

~3 min lecture

Les fausses promesses d'un « avenir meilleur » dans l'Hexagone, le sentiment d'être « un enfant volé » : la pièce « Tous nos Ciels » raconte avec humour et tendresse le destin méconnu des 2 015 Réunionnais victimes d'une migration forcée vers l'Hexagone de 1962 à 1984.

Créé au Théâtre de Nîmes avant de partir en tournée nationale et jusqu'à La Réunion, ce spectacle d'à peine une heure met en scène trois jeunes comédiennes évoluant sur un fond noir. L'une des actrices, Jessica Ramassamy, elle-même originaire de ce territoire français de l'océan Indien, en a aussi écrit le texte, inspiré d'une histoire vraie, mais pas celle de sa famille.

Elle incarne tout d'abord Marie-Anne, petite fille de trois ans confiée par ses parents réunionnais à une représentante de l'Etat français, qui leur fait signer des papiers qu'ils ne comprennent pas contre la promesse d'en faire une médecin ou une avocate, là-bas dans la lointaine France hexagonale. L'actrice incarne ensuite la même petite fille, que sa famille d'adoption dans la Creuse a rebaptisée « Elodie » et à qui l'on cache sa véritable identité.

A 16 ans, ce sera la révélation fortuite : « Je suis née à La Réunion. Je ne sais même pas où c'est sur la carte ». Commence alors la recherche de cinq frères et sœurs, déracinés en même temps qu'elle et dont elle a été séparée, puis de ses parents, à La Réunion. Les méandres de son parcours, d'une émission de télé-réalité aux guichets d'une administration insensible, relèvent du tragi-comique. Sabine Moulia et Virginie Sibalo, les deux autres comédiennes, interprètent une assistante sociale, une institutrice, des copines d'école ou encore une « nouvelle maman », dont aucune ne prend réellement la mesure du sentiment d'abandon et de trahison de la jeune femme.

« Responsabilité morale » de l'Etat

Au total, 2 015 jeunes réunionnais ont été déplacés dans l'Hexagone entre 1962 et 1984 pour résoudre les problèmes de démographie galopante et de grande pauvreté que connaissait La Réunion, selon un rapport d'expert de 2018 qui estimait que 1 800 d'entre eux étaient encore vivants.

On les a appelés les « Enfants de la Creuse », parce qu'ils ont notamment été accueillis dans ce territoire rural confronté à l'exode des populations, mais au total ils ont été envoyés dans 83 départements. Certains n'ont jamais remis les pieds dans leur île, ni revu leur famille. Un tiers ont été « transplanés » avant l'âge de cinq ans, souvent pour être adoptés. La moitié avaient de six à 15 ans et ont été placés en familles d'accueil ou en institution. Ceux qui avaient plus de 15 ans (un sur cinq) ont été envoyés en apprentissage ou en formation.

Certains sont tombés sur des familles qui voyaient en eux une main d'œuvre gratuite, d'autres ont subi violences et agressions sexuelles. Même si l'Assemblée nationale a reconnu en 2014 la « responsabilité morale » de l'Etat, des associations d'anciens déplacés réclament toujours un plus grand soutien juridique, administratif et psychologique pour les aider à se réapproprier leur histoire.

A La Réunion en avril

Le spectacle, le deuxième monté par le collectif montpelliérain V.1., s'inspire de la vie de Valérie Andanson, aujourd'hui porte-parole de la Fédération des enfants déracinées d'Outre-mer (FEDD). De petits extraits d'une interview réalisée au début du travail d'écriture sont diffusés entre les scènes, apportant une dimension documentaire à la pièce, qui compte aussi « des moments de fiction », explique Jessica Ramassamy.

« Il fallait un peu de distance, d'humour, pour montrer toutes les subtilités de la vie, les moments un peu tragiques comme les plus tendres », précise le metteur en scène, Elian Planès. Dédié aux « enfants qui ont finalement réussi à faire de la Creuse leur pays d'adoption », le spectacle a été présenté à guichets fermés à Nîmes fin novembre. Il sera joué à Toulouse du 19 au 21 janvier, puis en mars dans les Pyrénées-Orientales (à Alénya et Err), avant une tournée de plus d'un mois à La Réunion à partir d'avril.

Avec AFP

LA TRIBUNE DES TRETEAUX

« Tous nos Ciels »

Par le Collectif V.1

Conception et écriture : Jessica RAMASSAMY

Mise en scène : Elian PLANES

Avec Sabine MOULIA, Jessica RAMASSAMY et Virginie SIBALO

La soirée s'annonçait bien sombre en ce jeudi 27 avril 2023, les alentours du théâtre Lucet Langenier de Saint-Pierre semblaient peuplés d'ombres et une fraîcheur pré-hivernale faisait hâter le pas. Cette obscurité qui cernait nos êtres, nous allions la retrouver sur la scène, grand espace vide, bordé de pendrions en velours noir, comme une nuit sans début ni fin.

Pas de décor. Rien que cette perte des repères propre à l'exil forcé, lorsqu'on interroge l'inconnu. Rien que cette question qui ne trouve pas de réponse : *Kissa mi lé* ? Alors commence l'enfer d'une quête d'identité et s'installe l'espoir inquiet d'un retour possible vers la terre d'origine. C'est ce qu'exprime la pièce *Tous nos Ciels*, conçue et écrite par Jessica RAMASSAMY : des ciels mêlés inextricablement, qui se confondent en un désordre d'informations morcelées, le ciel de La Réunion puis celui du département de La Creuse, zone déficitaire, qu'on décide de repeupler et dont on repense la démographie par décret. 1962. Alors que la France se débat dans une guerre sanglante qui aboutira avec les accords d'Evian à l'Indépendance de l'Algérie, le Ministère conclut à la nécessité d'arracher des enfants à leur île natale pour restaurer un équilibre économique dans un département déserté : on redonne ici, on continue à prendre là. Au mépris de toute humanité.

Dans le halo léger d'une lumière dorée surgissent trois comédiennes, trois femmes fragiles, comme trois apparitions qui s'en viennent percer la nuit de notre ignorance pour donner corps à une vérité inconcevable : pendant environ vingt ans plus de deux mille enfants sont volés, enlevés, sur le chemin de leur case ou en hypnotisant la pensée de leurs familles par de fallacieuses promesses ; plus de deux mille jeunes Réunionnais, des nourrissons comme des adolescents, sont emportés dans un flux migratoire, un trafic maquillé en nécessité politique, dont il est difficile de se représenter le (dys)fonctionnement. Et à dix mille kilomètres de la chaleur tropicale de leur île, ils abordent au froid cotonneux de la neige qui plombe le paysage comme un linceul.

C'est justement le chaos de leur arrivée que la protagoniste de la pièce, Elodie, va évoquer, toute à se rappeler cette indicible angoisse, cet égarement à regarder des tris s'organiser selon les tranches d'âge ; les fratries sont dispersées dans des familles d'accueil, des voix autoritaires interdisent de s'exprimer en créole. A Guéret, on concentre une majorité d'enfants, on leur assène d'incompréhensibles consignes terrorisantes. Sur scène se met en place un panel varié de tensions dramatiques : des moments d'émotion consacrés à l'injustice de cet impensable vécu ; puis des instants de caricature caustique mettant en scène la férocité punitive d'adultes sans conscience.

On voit Elodie grandir. Le théâtre se fait narratif. Elle dit les coups et les mauvais traitements ; elle raconte comment, parce qu'elle est une fille, elle ne fait pas l'affaire d'une famille âpre au gain, comment elle change alors de « parents adoptifs ». Sans céder à une sensiblerie qui pouvait piéger la puissance expressive de l'ensemble, bien au contraire, Jessica RAMASSAMY adopte une écriture de l'exactitude : dire et non se plaindre.

Pour que la Vérité soit révélée, pour que le contexte socio-historique apparaisse clairement, le fil de son histoire est entrecoupé de parenthèses qui s'organisent en rythme ternaire. Les trois comédiennes racontent trois rapports à cette époque : comment le traumatisme a été étouffé dans le silence des familles touchées par ces enlèvements, car la souffrance tente de s'oublier dans le non-dit ; comment « on » le savait sans pouvoir agir, dans une sorte de ouï-dire qui s'éloigne et se dilue avec le temps ; comment, en métropole, le fait a été totalement dissimulé, occulté, par un discours gouvernemental tronqué et trompeur. De même entendons-nous la voix d'une femme qui témoigne de son parcours personnel au cœur de cette immigration imposée, une femme courage qui a permis de forger le personnage d'Elodie ; et par trois fois cette prise de parole enfin libérée, prenante mais sans auto-apitoiement, retentit en voix off dans la salle.

La pièce *Tous nos Ciels* cerne en particulier l'effacement des personnalités. Elodie, arrivée à l'âge de trois ans en métropole, se retrouve porteuse de deux identités : l'une, originelle, la renvoie à son état civil ilien et l'autre, qui sert à gommer le vrai, devient un masque indélébile qu'elle aura bien du mal à retirer. Comment résoudre cette dualité ? La problématique du *Kissa mi lé* hante l'esprit d'Elodie qui parvient à se construire et à dépasser l'entremêlement des données ; à la différence de jeunes qui seront confrontés à la cruauté ordinaire de gens juste capables d'exploiter autrui, elle est aimée par sa famille adoptive ; et elle retrouvera en revenant à La Réunion, après avoir affronté les dédales de l'administration et les lenteurs de la bureaucratie, une grand-mère délicieuse qui lui rappelle ses petites manies d'enfant. Mais sa vie s'est articulée sur des années de mensonge, de racisme imbécile, de silence complice et d'incohérence politique. La force du personnage est certainement de ne jamais céder à la récrimination ou à la lamentation. S'élabore ainsi une belle leçon de dignité et d'élégance morale.

Le théâtre qui se joue sous nos yeux fait alterner les ressorts dramatiques. Des moments de comédie alternent avec des passages de grande intensité émotionnelle. Elian

PLANES a choisi de donner aussi de la mobilité au jeu des comédiennes en brisant le mur de verre qui sacrifie la scène. Et ce n'est pas pour se jouer des conventions. Si **Sabine MOULIA**, **Jessica RAMASSAMY** et **Virginie SIBALO** s'installent parmi les spectateurs, les interpellent et semblent répondre en leur nom, c'est aussi pour leur signifier combien ces enlèvements étaient iniques et aléatoires : tout le monde pouvait en être la cible. Nous sortons de notre anonymat de spectateurs, nous sommes de ceux ou de celles qu'on aurait pu arracher à leur terre d'origine.

C'est une pièce nécessaire, qu'il fallait écrire, comme l'écrivain phare de La Réunion, Jean-François SAMLONG, l'a fait dans le roman *Un Soleil en Exil*. L'art révèle, exprime, dénonce, réajuste les manques et les mensonges de l'Histoire, autant qu'il recrée, rêve, imagine et modifie notre rapport au réel. Ici, il y a une dimension de plus : la victimisation est reléguée à l'arrière-plan du propos ; notre existence relève aussi de notre volonté à nous fabriquer à l'aune de nos choix. Nous pouvons déterminer nos Ciels, c'est-à-dire le lieu de notre vie à rebâtir.

MERCI pour ce très beau moment de théâtre. Et MERCI pour cette élévation morale que vous dispensez et dans l'écriture, et dans le jeu, et dans la mise en scène.

Bien sûr, nos théâtres vous restent absolument ouverts. Nous serons là pour vous accueillir comme il se doit.

Halima Grimal

9 mai 2025



≡ MENU



← Précédent

Tous nos Ciels : quand l'art raconte l'histoire

Avec la pièce *Tous nos Ciels*, le collectif V.I explore l'histoire des enfants dits de la Creuse, ces mineurs réunionnais déplacés vers la métropole dans les années 1960-80. À travers le destin de Marie Germaine Périgogne, présidente de la Fédération des enfants déracinés des DROM (FEDD), elle interroge la mémoire, l'identité, l'exil et la transmission. Nous sommes partis à la rencontre de Jessica Ramassamy, autrice de la pièce à l'occasion d'une représentation au centre social de Saint-Joseph le 1er mai dernier dans le cadre du festival Komidi.

Un fait de société

Comment raconter une histoire qui a déjà été si souvent racontée ? Voilà le questionnement de Jessica Ramassamy, autrice de la pièce, lorsqu'elle décide de s'intéresser à l'histoire des enfants dits de la Creuse. Avec le collectif V.I, elle avait déjà mené un projet autour de l'affaire Gabrielle Russier, Il faut dire, en 2021, qui racontait l'histoire de cette professeure de lycée condamnée à la prison pour avoir eu une histoire amoureuse avec un élève à la fin des années 1960 et dont le suicide avait ému la société de l'époque.

« Cette expérience nous a donné envie de continuer à nous pencher sur des faits de société. » Elle se souvient alors de l'histoire des enfants de la Creuse, ces jeunes Réunionnais déplacés et déracinés dans le cadre d'un projet porté par les pouvoirs publics entre les années 1962 et 1984.

En décembre 2019, elle décide alors d'aller à la rencontre d'anciens mineurs déplacés et elle rencontre en premier Marie-Germaine Périgogne qui s'appelle alors toujours Valérie Andanson, alors porte-parole de la FEDD. « En repartant de l'entretien, je me suis dit que c'était son histoire que je voulais raconter. J'ai eu un véritable coup de cœur pour elle, sa force de résilience, sa détermination dans ce combat pour la réparation. »

Lorsqu'elle lui expose le projet, Marie-Germaine lui fait très vite confiance mais lui explique qu'elle ne veut pas faire de son histoire « un spectacle mélodramatique ». Présente à deux des représentations, elle reconnaît que « la pièce a su retracer parfaitement mon histoire et s'en servir pour raconter celle plus grande des enfants dits de la Creuse. »



Adélaïde Héliot, Jessica Ramssamy et Jessica Laryennnat lors de la représentation au centre social de Saint-Joseph le 1er mai 2025 dans le cadre du festival Komidi.



Jessica Ramassamy autrice de la pièce *Tous nos Ciels*.



Entre fiction et histoire

Dès le départ, Jessica décide de ne pas faire de cette pièce un spectacle purement documentaire. L'idée était de raconter un fait historique, mais aussi de raconter un destin individuel. « J'avais envie, à travers cette pièce de parler de notions plus universelles comme l'arrachement, l'exil et l'identité. » explique-t-elle. La prise de distance par rapport à l'histoire personnelle se fait dès l'écriture par le choix de modifier les prénoms dans la pièce : Valérie devient Élodie et Marie-Germaine Périgogne devient Marie-Anne Payet.

Au récit, elle y ajoute toutes ces autres histoires individuelles qu'elle a pu lire ou ces détails qu'elle a piochés dans des rapports et écrits plus globaux sur cette affaire comme par exemple *Enfants en exil* d'Ivan Jablonka. On peut noter une référence à l'avion *Constellation* lorsque l'assistante sociale promet à une mère que son fils reviendra la voir lorsqu'il sera commandant de bord.

Le burlesque au service de la dénonciation

La difficulté était aussi de raconter une histoire triste tout en restant léger. Pour cela, Jessica prend le parti de construire des personnages caricaturaux, exacerbants ainsi leurs défauts et l'absurdité des situations. Pour raconter la multiplicité des destins vécus par les enfants déplacés, il a fallu aller piocher dans différents registres du théâtre.

« Il fallait permettre au spectateur de traverser différentes étapes de vie de ces enfants dits de la Creuse. » L'utilisation du registre burlesque à certains moments permet d'apporter des moments de respiration et de souligner, par l'absurdité des mouvements ou des expressions, la cruauté de l'histoire. On peut prendre en exemple cette scène qui reprend les codes d'une émission phare des années 1990, *Perdu de vue*, qui est revisitée et nommée ironiquement « *On m'a volé mon enfance* ».

La mise en scène, portée par Ellan Planès a renforcé ce parti pris. « Le texte a été porté par un jeu axé sur la gestuelle, avec un vrai décalage à certains moments entre le corps et la parole. » Pour partaire le jeu sur scène, la troupe travaille même avec un chorégraphe pour raconter à travers les corps, ces différents destins et transporter le spectateur à travers différentes émotions.



Sans décor, la lumière joue un rôle important pour parfois isoler certaines actrices et créer des moments de pause.



Adélaïde Hélot.



Une mise en scène tournée vers le public

Dès le départ, le public est intégré complètement à l'écriture de la pièce. Jessica Ramassamy écrit avec la volonté d'en faire un spectacle intimiste avec une vraie proximité avec les spectateurs. « *La mise en scène est épurée avec peu de lumière, pas de costumes ni de décors. On s'adresse directement au public en le prenant à témoin ou parfois en se mêlant à lui.* »

L'échange se continue d'ailleurs à la fin de chaque représentation lors d'un « questions-réponses » auquel se prêtent volontiers les trois actrices. « *Après chaque représentation, on constate que les gens ont beaucoup de questions à poser que ce soit sur l'affaire en elle-même, sur les choix artistiques mais aussi sur nos liens personnels avec le choix du récit.* »

Une démarche personnelle

Née en métropole de parents réunionnais, Jessica Ramssamy a toujours entretenu un lien très fort avec l'île où elle est revenue habiter à partir de son adolescence. « *Inconsciemment, écrire sur cette histoire, c'était un moyen de parler d'un sujet qui me rapprochait de mes racines, de questionner mon rapport au lieu d'où je viens, même si je n'y suis pas née.* » Pour elle, qui a toujours vécu proche de ses racines réunionnaises, l'arrivée sur l'île a été vécue comme un retour chez elle.

Jessica Laryennat, autre comédienne de la troupe, partage avec elle une histoire similaire : mère réunionnaise, enfance en métropole et retour sur l'île à l'adolescence. Comme dans le cas des enfants déplacés, elles se sont questionnées : où est-on chez soi ?

« *À La Réunion, on nous considère comme Zorey et en métropole, on nous voit comme une étrangère. Ce spectacle nous a permis de nous réconcilier avec nos origines et d'affirmer notre identité, ce que beaucoup des enfants de la Creuse n'ont pas pu faire.* »

Olivier Ceccaldi

Partager :



Plus

■ Mai 9, 2025 ■ Culture, Société

A propos de l'auteur



Olivier Ceccaldi

Photoreporter.

A photograph of three women in a dynamic dance pose. One woman in a yellow top and patterned pants is leaning over, another in a red top and blue pants is looking intensely at the camera, and a third in a floral top and blue pants is looking off to the side. They are all wearing brown boots.

Contact

Collectif V.1

47 rue Haguenot
34070 Montpellier

contact@collectifv1.fr

www.collectifv1.fr

Contact artistique -Jessica Ramassamy

06 11 20 48 53

© Photos: Tom Frechou / Sandy Korzekwa / Claude Masse /
autres : voir mention des crédits